

Un appartement dans le Vieux Montréal

Claude Beaulieu

Numéro 45, hiver 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, C. (1967). Un appartement dans le Vieux Montréal. *Vie des arts*, (45), 46–51.



UN APPARTEMENT DANS LE VIEUX MONTRÉAL

A deux pas de l'historique église Notre-Dame-de-Bonsecours, un confortable immeuble de la première époque victorienne a retrouvé le calme et la douceur de ses beaux jours. Après le départ de son dernier occupant, un marchand de poisson en gros, le bâtiment remis en état, pourvu d'un équipement moderne et divisé en appartements, a reçu des occupants à la recherche d'espaces généreux, de volumes proportionnés, de murs authentiques.

Un appartement particulièrement réussi présente l'exemple vivant d'un ensemble, où les éléments, par le seul rapport ou rappel des formes, des couleurs ou de l'échelle, concourent à créer cette harmonieuse unité dans la variété et la vie des objets, cette chaleur intime du foyer qui haussent au-dessus des savantes recherches ou des arides reconstitutions, l'habitation d'aujourd'hui.

Une très grande pièce, entre rue et terrasse-jardin, séparée à mi-longueur par un escalier menant aux chambres, sert de cadre à la vie quotidienne: travail, repas, délassément, au milieu d'une collection de meubles et d'oeuvres d'art rapportés de France ou choisis au cours



de voyages effectués principalement au Mexique. Aussi sommes-nous nullement étonnés de voir des ex-votos espagnolais d'une naïveté attendrissante côtoyer de troublantes et sensuelles terres-cuites précolombiennes parmi des meubles et des objets français, anglais, américains ou simplement québécois. Disposer avec spontanéité des objets divers qui, par contraste ou affinité, donnent à chacun sa valeur propre sans détruire l'équilibre est une faculté qui existe uniquement, il faut bien l'avouer, chez quelques privilégiés particulièrement doués.

MONTRÉAL

Page ci-contre: En contrebas du palier de l'escalier menant aux chambres, on aperçoit un secrétaire anglais en marqueterie de loupe d'acajou du début du XIX^e siècle sur le dessus duquel est posée une terre cuite de la culture Las Remojadas (Veracruz, Mexique, 300 - 900); à gauche, un petit fauteuil de bureau Empire et une table à jeux galbée en marqueterie de loupe d'orme; à l'arrière-plan on distingue, entre les deux fenêtres, une collection d'objets de fouille mexicains et chinois; au premier plan, un fauteuil Empire et un bureau Directoire sur lequel sont posés une main de saint mexicain (fin XVIII^e siècle), un sulfure romantique, deux gobelets en argent et un encrier Empire. Au sol, deux tapis Kashan (Perse XIX^e siècle).

Ci-contre: Sur la table sont posés une statue précolombienne du Jalisco (Mexique, 300 - 900); devant, un bol anglais début XIX^e siècle; tout à fait à gauche, des fleurs du Mexique en papier et à l'arrière, le piétement d'un chandelier de bois polychrome italien du XVIII^e siècle. Au mur sont accrochés deux ex-votos mexicains.

par CLAUDE BEAULIEU



Page ci-contre: Sur la cheminée, un enfant Jésus en bois polychrome (Espagne XVIII^e siècle) est flanqué de deux ex-votos mexicains; à gauche, une tête souriante de la culture Las Remojadas (Veracruz, 300 - 900); au mur, dominant le tout, un beau portrait du XVII^e siècle de provenance inconnue.



Ci-contre: Une des chambres est en partie meublée de meubles canadiens. Au fond, on distingue un coffre canadien en pin (probablement reconstruit) sur lequel sont posées deux torchères en bois doré de provenance italienne; au milieu, un portrait français du XVII^e siècle; tout à fait à droite, sur une commode anglaise en chêne est couché un christ français du XVII^e siècle en buis; au sol est étalé un tapis Kasak (Caucase).

Ci-contre: Sur une desserte Sheraton en acajou sont posés un chandelier d'église en bois, italien, une théière et une cache-plat anglais, une cafetière et une verreuse françaises du début XIX^e siècle. Au mur sont accrochés une estampe rehaussée d'aquarelle représentant l'entrée de Louis XVIII à Paris, une toile d'André Marchand datée 1943-44 et un portrait de famille de 1810. Au sol, on aperçoit un petit tapis Turkoman du XIX^e siècle.



Ci-contre: Au dessous du miroir reflétant un détail de la toile de Raza est placé un meuble d'appui anglais, romantique, en marbre et marqueterie. Dans la partie centrale on a remplacé le panneau de glace par un dessus de table en papier mâché Napoléon III. Sur le meuble est posée une pendule française du milieu XIX^e siècle en onyx et bronze ainsi que deux chandeliers en bronze partiellement doré.



Ci-dessous; Dans cette alcôve élégante, sur un tapis Kashan du XIX^e siècle, est placée une méridienne du début XIX^e siècle au-dessus de laquelle est accroché un portrait de famille de la même époque; à droite, au-dessus de la lampe, on aperçoit un bois doré d'église canadienne; au premier plan, sur la table juponnée on découvre parmi les objets une terre cuite Nayarit (Mexique, 300 - 1200) et un flacon de Rouen de la fin XVIII^e siècle.

Page ci-contre, en haut: Au mur, une grande toile du peintre indien, Raza, qui par ses éclats de rouges fait contraste avec les plantes environnantes; à gauche, on aperçoit la statue précolombienne, culture Las Remojadas (Veracruz, 300 - 900) sur le secrétaire, caché en partie par le petit fauteuil de bureau Empire; à droite sur le bureau Directoire, une main de saint

mexicain, un chandelier italien, un gobelet en argent; bas de la page, à gauche: Dans ce coin de la grande pièce, on distingue au mur du fond une toile du peintre Jacques de Tonnancour et au-dessus une gravure de Ballif; à droite: derrière un fauteuil français "crapaud" du XIX^e siècle, un meuble d'artisan moderne et patiné sert de cabinet pour une collection de figurines mexicaines et chinoises; sur la tablette du haut, entre deux figurines de Las Remojadas (Golfe du Mexique, 300 - 900) un masque Teotihuacan (250 - 600); au-dessous, de gauche à droite: une figurine Han (Chine, 200 avant à 200 après J.-C.), une statuette Tang (Chine, 600 - 900) et un vase tripode Teotihuacan; sur la troisième tablette un modèle de maison Nayarit (Mexique, 300 - 1200) et deux figurines mexicaines Chinesco; sur la dernière tablette, trois vases péruviens. Au sol, un grand tapis Kabistan.



